

ANTICIPATION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES 2021

LES OBSERVATOIRES ET ÉTUDES ÉCONOMIQUES CERFRANCE

EXPLOITATIONS AGRICOLES D'OCCITANIE



Crédit Mutuel
Midi-Atlantique



Arterris
L'Art de la Terre



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

Val de Gascogne
Terre des Hommes



BANQUE POPULAIRE
OCCITANIE

Groupama
d'Oc



LA CAMPAGNE DE PRODUCTION 2021

Un climat très contrasté...

Le climat du 4^e trimestre 2020 a été favorable pour l'implantation des céréales d'hiver.

L'année 2021 a débuté avec le froid en janvier et en février, puis une très grande douceur s'est installée entraînant un **départ végétatif précoce**, surtout en vigne et pour de nombreuses espèces arboricoles.

A partir du **4 avril**, plusieurs épisodes de **fortes gelées** ont affecté toute la région, à des degrés variables en fonction de l'exposition. Les cultures pérennes situées en zone de plaines et dans les bas-fonds ont subi les plus fortes pertes.

Le début de l'été a été marqué par de nombreux orages, avec des pluies intenses et parfois de la grêle. Le mois de juillet a été particulièrement frais avec une pluviométrie importante sauf pour les départements des Pyrénées et du Gard. Les cultures d'été ont pu se développer dans de très bonnes conditions avec un appel moindre à l'irrigation.

La fraîcheur estivale, excepté au mois d'août, a généré un retard de maturité d'où des moissons, des cueillettes de fruits et des vendanges plus tardives.

Des rendements en hausse ...



Source : DRAAF Occitanie – situation au 1^{er} oct. 2021

Les conditions météorologiques ont été favorables pour les cultures annuelles : bonnes conditions de semis tant à l'automne 2020 qu'au printemps 2021 et pluies régulières durant l'été. Le gel du mois d'avril et les orages de juin ont pu impacter localement la production céréalière.

Les pluies estivales ont permis une production fourragère importante tant en herbe qu'en maïs ensilage sur l'année.

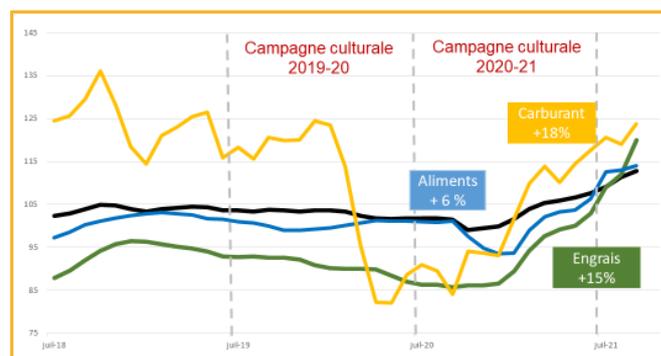
...des prix en forte hausse...

Depuis 10 ans, production et consommation céréalières mondiales sont en hausse continue. Les stocks mondiaux, en hausse de 2011 à 2017, sont orientés à la baisse depuis, ce qui a engendré une hausse des cours des céréales et oléagineux dès l'automne 2020. La baisse de la production en 2021 dans un certain nombre de pays exportateurs a amplifié la hausse des cours mondiaux depuis l'été 2021. **Les cours français ont atteint (blé) ou dépassé (tournesol, colza) leur plus haut niveau historique de 2011.**



...et des charges en hausse au 2^e semestre

L'indice général du prix des intrants a **augmenté de 5%** sur un an. La hausse est plus marquée pour le carburant et les engrais. La hausse du coût des aliments, intervenue plus tardivement, laisse présager un impact important en productions animales, mais plutôt sur les résultats 2022.



Source : AGRESTE Indice IPAMPA (Base 100 en 2015) – Novembre 2021

Crise Covid-19 : reprise économique

Une « pause » dans l'épidémie en 2021 a permis une levée progressive des restrictions dans plusieurs pays. La croissance est repartie à la hausse, poussée notamment par une forte reprise des échanges et favorisée par des politiques publiques de relance.

PIB réel (variation annuelle en %)	2020	2021 Estimat ^e	2022 Estimat ^e
France	-8.0	6.3	3.9
Italie	-8.9	5.8	4.2
Espagne	-10.8	5.7	6.4
Royaume-Uni	-9.8	6.8	5.0
Allemagne	-4.6	3.1	4.6
Etats-Unis	-3.4	6.0	5.2
Chine	2.3	8.0	5.6

Source : Fonds Monétaire International – Octobre 2021

L'agriculture et l'agroalimentaire sont restés relativement épargnés par la crise en 2021. Certains secteurs ont même pu bénéficier de la reprise des échanges commerciaux.

L'apparition du variant Omicron en fin d'année et ses conséquences sanitaires et économiques incertaines, ne permettent toutefois pas encore de retrouver un total optimisme.

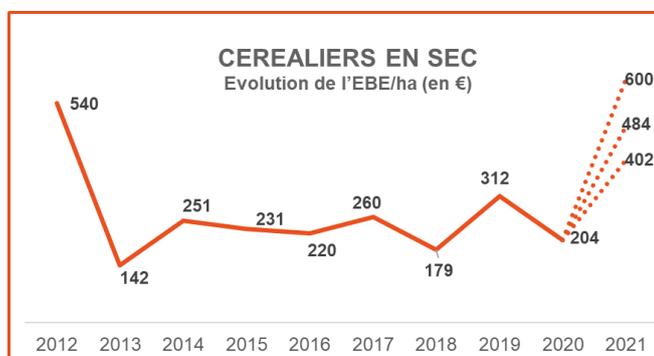


LES RESULTATS PREVISIONNELS GRANDES CULTURES

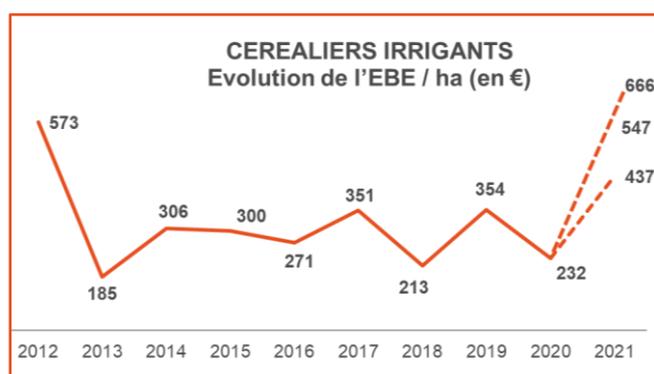
Systèmes céréaliers : retour d'une excellente rentabilité après 8 années de résultats moyens

Globalement, la hausse des cours et les bons rendements entraînent une hausse de la rentabilité de l'ensemble des systèmes céréaliers. Ils retrouvent le niveau de rentabilité de la récolte 2012.

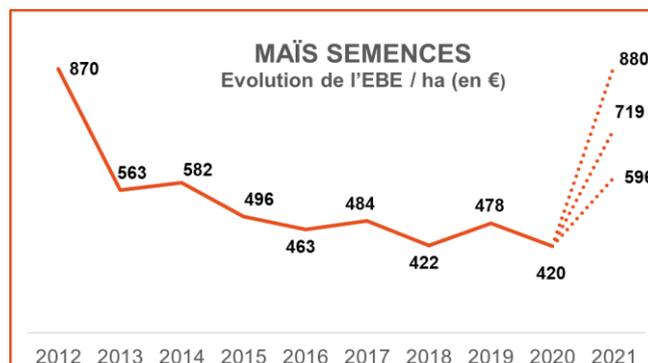
Les trois niveaux d'EBE prévisionnel de la récolte 2021 sont fortement corrélés à la date de vente et d'engagement des exploitants. En effet, les cours de l'automne étaient supérieurs à ceux de l'été, qui étaient eux-mêmes supérieurs à ceux du printemps. Autrement dit, plus les exploitants ont vendu tard, plus ils profiteront de la hausse des cours et plus leur résultat sera élevé.



En système céréalier sec, l'EBE se situerait entre 47 000 et 71 000 € pour une surface moyenne de 119 ha et 1,1 UTH familial. Il prend en compte une légère hausse des charges d'intrants de 1 % et des charges de structure de 2 %. En prenant en compte les annuités de 16 000 €, le revenu disponible moyen est proche de 40 700 €.



En système céréalier irrigué, le maïs représente plus de 15% de la SAU. L'EBE se situerait entre 57 000 et 87 000 € pour une exploitation moyenne de 131 ha et 1,25 UTH familial. Il prend en compte les mêmes évolutions de charges que le système en sec. Le revenu disponible moyen après annuités (23 400 €) est proche de 48 500 €. L'irrigation continue d'apporter une plus-value sur le revenu. Elle autorise un plus large choix de cultures et prépare l'exploitation à un climat plus sec dans l'avenir.



En système maïs semences, sur la région les superficies implantées ont augmenté, passant de 21 500 ha à plus de 24 500 ha, du fait de la demande des semenciers. Les bonnes conditions climatiques estivales ont entraîné de bons, voire très bons résultats techniques.

L'EBE devrait se situer entre 82 000 et 121 000 € pour une surface moyenne de 138 ha dont 27 ha de maïs semences et 1,45 UTH familial. L'évolution des charges est comparable aux autres systèmes céréaliers. Après paiement des annuités de 29 600 €, le revenu disponible moyen devrait se situer à 70 200 €.

Ce type de cultures à plus forte valeur ajoutée, permis par l'irrigation, consolide économiquement les exploitations.



La très bonne rentabilité de la récolte 2021 va avoir un impact positif sur la santé financière des exploitations. Pour les entreprises en bonne santé financière, la trésorerie va se consolider en prévision d'années moins favorables (marchés ou incidences climatiques). Cela va permettre également de réaliser des investissements matériels qui, pour la plupart, avaient été retardés ces dernières années. Pour les exploitations en difficulté financière, les dettes coopératives et fournisseurs diminueront.

L'excédent de trésorerie de cette récolte servira également à financer la campagne 2022 : achat d'engrais (doublement du prix) et du carburant (+ 25 %). Sur les systèmes céréaliers, nous estimons l'impact moyen sur l'EBE de la seule hausse des charges à 16 000 €. Cet impact sera variable en fonction de la date d'achat des engrais et de l'adaptation des pratiques : doses d'engrais utilisées et assolement pratiqué.

LES RESULTATS PREVISIONNELS

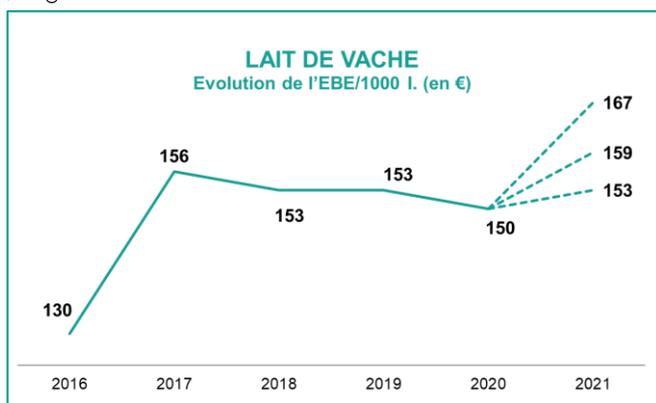
PRODUCTION DE LAIT ET VIANDE

Lait de vache : progression des résultats

La collecte mondiale progresse sur les 8 premiers mois de l'année mais la crise sanitaire et la hausse des charges freinent les principaux pays exportateurs.

En France, la collecte est en recul avec un décrochage de -2,7% en septembre.

La reprise économique en Chine soutient la demande de produits industriels, L'offre étant moindre, les cours progressent.



Dans ce contexte favorable le prix du lait progresse fortement dès le mois de mai, avec des hypothèses à la hausse variant de 361€/1000l à 369€/1000l.

La hausse des charges du 2^e semestre 2021 ne devrait pas impacter la hausse de l'EBE cette année.



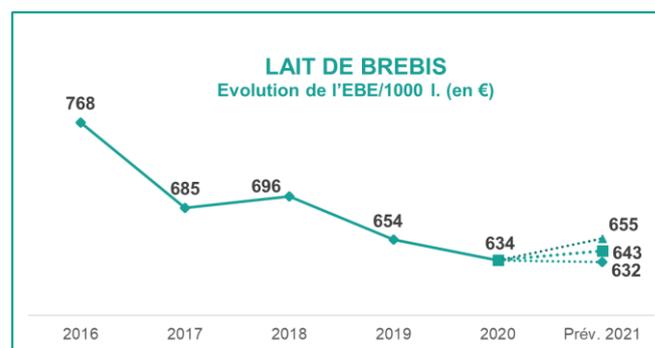
Lait de brebis : l'EBE s'améliore modérément

Malgré la baisse du nombre de producteurs, la collecte continue de progresser. Les modifications tarifaires incitent à produire plus de lait en début et fin de campagne.

La consommation des ménages s'accroît en lait et fromages à pâte fraîche. Les ventes de Roquefort et d'Ossau-Iraty marquent le pas.

Une hausse du produit est attendue grâce à un prix de l'agneau de Roquefort et à un volume de lait supérieurs. Mais dans le même temps, le coût alimentaire aux 1000 l. et l'énergie augmentent.

Malgré tout, l'EBE global devrait progresser. L'EBE/1000 l. demeure cependant plus faible que sur les années 2017-2018.



Viande ovine : l'EBE atteint près de 100 €/ brebis

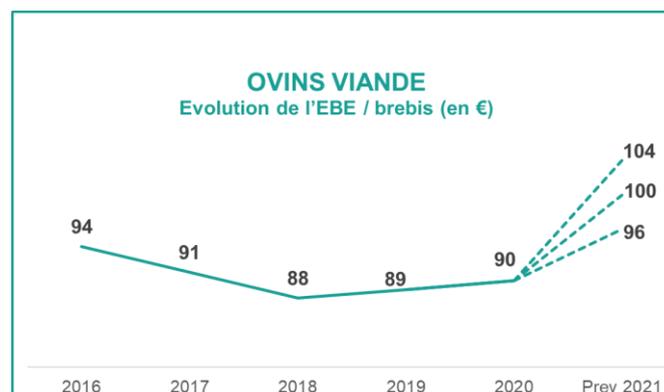
La consommation française de viande ovine baisse structurellement chaque année. Mais la baisse est moins marquée en 2021 (-1,7% sur 8 mois - source FranceAgrimer).

La production française est structurellement déficitaire et les importations en vifs, venant notamment du Royaume-Uni, sont réexportées pour une grande partie. L'équilibre entre l'offre et la demande reste donc tendu en 2021.

En conséquence, le cours de l'agneau progresse encore en 2021 pour atteindre des niveaux supérieurs à 7€/kg carcasse (+0,5 € par rapport à 2020), un record !

C'est donc logiquement que le résultat des exploitations progresse pour atteindre un niveau d'EBE autour de 100€/brebis (+8%), non impacté par la hausse des charges, qui n'a eu lieu qu'en fin d'année.

Le revenu disponible des exploitants en ovin viande se consolide donc à hauteur de 20 000 €/UTH familiale.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

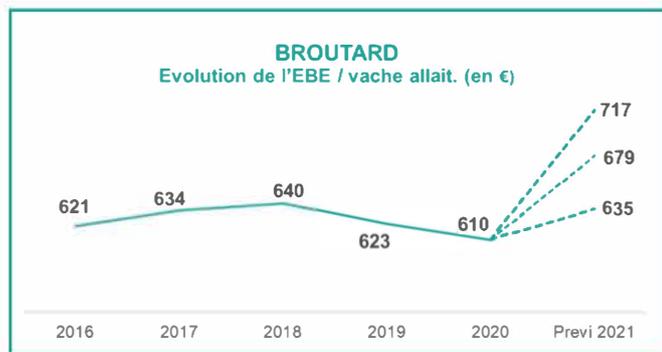
VIANDE BOVINE ET PALMIPEDES

Bovin viande : résultats en hausse

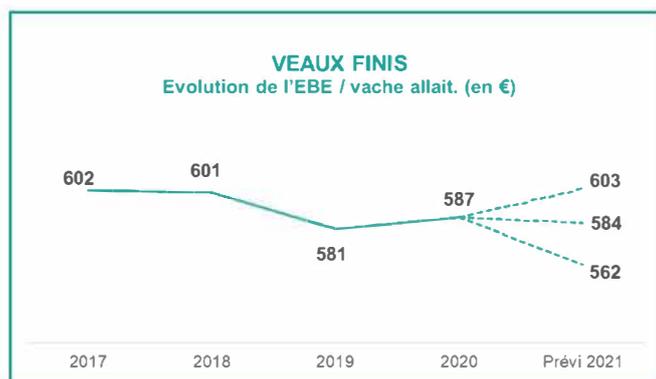
Le manque généralisé d'offre et la reprise de la consommation place la filière bovin viande dans un contexte favorable.

Au niveau des bovins finis, la décapitalisation du cheptel européen et français se poursuit, limitant l'offre. La reprise de la restauration hors domicile soutient la demande et tire les cours vers le haut, à la fois en réformes laitières et vaches allaitantes.

Au niveau des broutards, on note une progression des exportations vers l'Italie et l'Espagne, mais la campagne a connu deux périodes : des cours en deçà de 2020 les 9 premiers mois et une forte progression après septembre. La conduite de la reproduction et la période de commercialisation devraient influencer fortement les résultats.



Dans ce contexte, les systèmes broutards voient leurs résultats orientés à la hausse, alors que les systèmes veaux finis devraient constater une stabilité de leurs résultats.

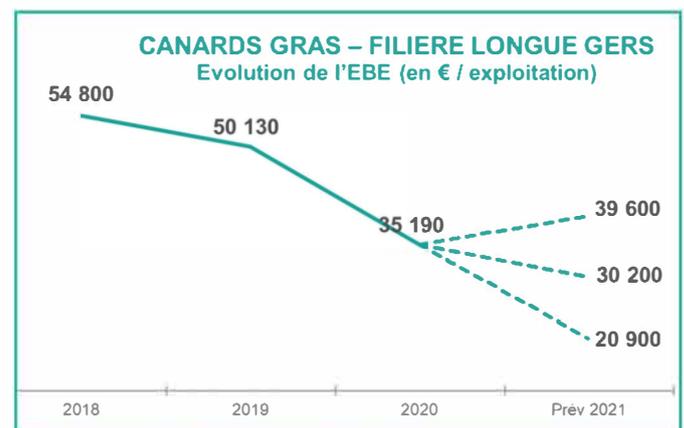


Canards gras : résultats marqués par l'Influenza Aviaire



2021 marque un retour de l'épidémie Influenza Aviaire et donc une forte baisse de la production française de foie gras, liée à des vides sanitaires obligatoires (entre 3 et 6 mois d'arrêt). L'Occitanie, qui fournit 25 % de la production française (Gers principalement et, dans une moindre mesure, Lot) est touchée, notamment le Gers. Le Lot a été épargné.

Des indemnités sur la perte de marge brute, sur le même modèle que les années précédentes, sont mises en place. Une avance à hauteur de 60 % de l'aide 2019 a été perçue. Le solde sera versé sur la base des pertes réelles.



Malgré les aides, le niveau d'EBE devrait baisser dans la plupart des cas, la chute pouvant aller jusqu'à 10 % par rapport à 2020, sachant que le niveau de résultat 2020 était déjà faible.

Dans ces conditions, les exploitations sont fragilisées. Le revenu disponible se situe à 10 600 €/ UTH familiale.

LES RESULTATS PREVISIONNELS

ARBORICULTURE

Une campagne marquée par le gel du mois d'avril : moins de fruits mais un prix de vente supérieur, sauf en pomme

La récolte française 2021 en cerises, abricots et pêches est la plus petite récolte depuis respectivement 46, 42 et 23 ans. Toutes les régions sont concernées.

Les variétés hâtives ont été les plus touchées par les fortes pertes liées aux gelées d'avril, particulièrement dans les départements du Gard et du Tarn-et-Garonne.

Au sein d'une même exploitation, suivant l'exposition des vergers, on observe une très grande hétérogénéité des rendements selon les parcelles. Lorsque l'utilisation des équipements de lutte contre le gel a été possible, les pertes ont été atténuées.

Vu l'ampleur des pertes, l'Etat, la Région et les Départements ont mis en place des mesures de soutien. Le montant des indemnités fluctuera d'une exploitation à l'autre, et reste difficilement quantifiable à ce jour.

Abricot : en Occitanie, la perte se chiffre à - 21%/moy. quinquennale. Les variétés précoces sont les plus touchées. Malgré la baisse de la consommation des ménages (-25%/ 2020), les prix sont supérieurs à 2020.

Pêche : en Occitanie, la baisse est moins marquée grâce au Roussillon. Malgré une part plus importante de petits calibres, l'offre réduite a tiré les prix (+25% / 2020).

Cerise : le Roussillon et le Gard ont subi des pertes moins importantes que le Tarn-et-Garonne. Malgré la concurrence espagnole sur les marchés de gros, les cours ont fortement progressé : + 50%/ 2020.

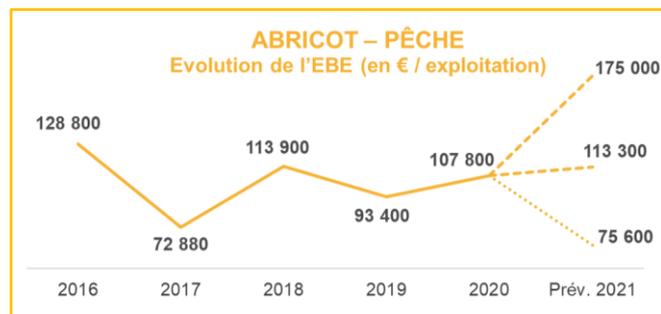
Prune : suivant les variétés et l'exposition des vergers, on observe une grande hétérogénéité des rendements. Pour certaines exploitations, la perte est supérieure à 80%. Les pluies de fin juin ont pénalisé la qualité des fruits. Malgré un taux de sucre réduit, le prix des prunes a été nettement supérieur aux années précédentes.

Raisin : La baisse de rendement se chiffre autour de -30% par rapport à une année normale. Les pluies de septembre ont abimé les baies nécessitant plus de triage. Les cours sont supérieurs aux années précédentes.

En pomme, la situation est contrastée : la production européenne est supérieure à 2020 (+10%), notamment en Pologne, mais la récolte française est en net repli (-12%). Dans le Tarn et Garonne, la chute est moins marquée à -2%/2020 (mais la récolte 2020 était une petite récolte). Le volume commercialisé vers l'industrie risque d'être supérieur (petits calibres et imperfections).

Abricots et pêches : des disparités en fonction de l'impact du gel

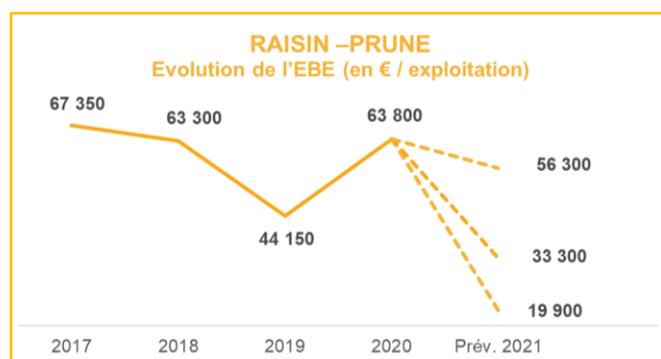
La pêche représente 60% de la surface dans ce groupe. La baisse de rendement est plus sensible pour l'abricot. Dans l'ensemble, le très bon niveau des prix a permis de compenser la baisse de production. Par ailleurs, des frais d'emballages et de main d'œuvre moindres permettent d'envisager un EBE moyen légèrement supérieur à celui de l'année dernière. Cette moyenne cachera cependant une grande hétérogénéité de l'EBE d'une exploitation à l'autre en fonction de l'impact du gel.



Raisins et prunes (82) : chute de l'EBE mais pas pour tous

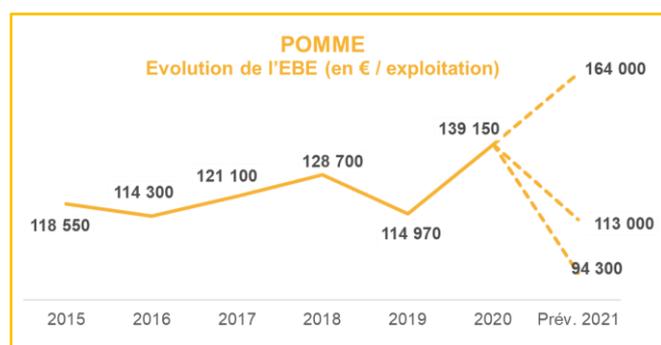
Prune : suivant l'impact du gel, l'EBE fluctuera très fortement d'une exploitation à l'autre. Pour de nombreuses structures, la hausse du prix ne compensera pas la chute du rendement.

Raisin : dans l'hypothèse la plus favorable, la hausse du prix devrait compenser la baisse du rendement. Malgré la diminution des frais d'emballages, les charges opérationnelles devraient augmenter du fait du coût des équipements mis en place pour la lutte contre le gel.



Fruits d'hiver (spécialisés pommes) : EBE en repli

Nous avons retenu une baisse du volume récolté et du prix dans 2 hypothèses sur 3 et donc une chute du produit, compte tenu des incertitudes qui pèsent sur le marché. Dans le même temps, les charges opérationnelles progressent. La lutte contre le gel a nécessité l'emploi de matériels spécifiques et d'eau. Les pluies de juillet ont accru le recours aux produits phytosanitaires.



Au final, l'EBE moyen serait plus faible que celui de 2020, mais la campagne de commercialisation ne fait que débuter et la variation du prix a une très forte incidence sur le résultat.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

VITICULTURE

L'Occitanie est la 1^{re} région viticole française en surface. La région est riche en signes de qualité, les IGP assurent 66% de la production et les 51 AOP produisent 22% du volume. En 2021, 21% du vignoble est cultivé en agriculture biologique ou engagé en conversion.

Des rendements historiquement faibles

En 2021, la récolte mondiale est en légère baisse par rapport à celle de 2020 (-4%). En raison d'un **gel de printemps exceptionnel**, la récolte est en revanche en baisse en Europe (-12%) et historiquement basse en France (-27% / 2020, -22% / moyenne quinquennale).

L'Occitanie a été fortement touchée par le gel avec une **chute des volumes récoltés de 37% / 2020 et 35% / moyenne quinquennale**. Néanmoins, on observe une grande variabilité de rendements en fonction des influences climatiques locales (intensité du gel, pluies de printemps, ...).

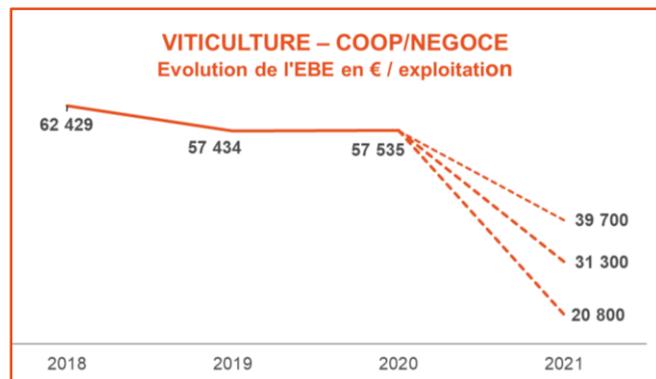
Un marché en recul, très contrasté

Après une année 2020 marquée par l'impact de la crise sanitaire sur les marchés, les exportations françaises se comportent très bien sur les premiers mois de 2021. La fin 2021 est plus tendue en raison de la recrudescence de l'épidémie. Toutefois, on peut espérer un marché dynamisé par la petite récolte, en particulier sur les vins blancs.

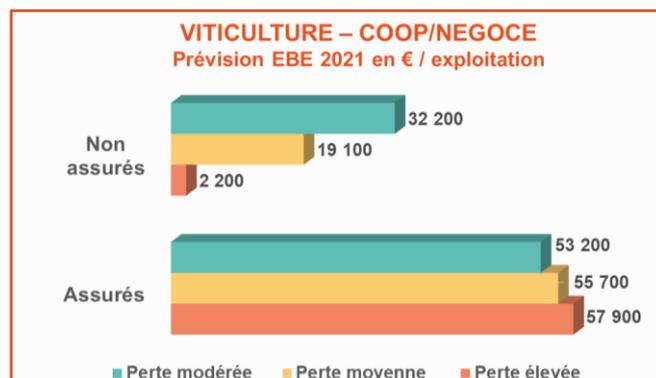
En Occitanie, on note une nette hausse des volumes échangés sur le marché vrac, sans toutefois retrouver le niveau de 2019, et des prix orientés à la baisse. Les dynamiques sont cependant très variables :

- ✓ **En IGP conventionnel** : le marché est en nette progression en volume. Les prix se tassent, en perdant en moyenne 1 à 2 €/Hl. L'annonce du gel a dynamisé les ventes du printemps.
- ✓ **En AOP conventionnel** : le marché, morose depuis fin 2019, regagne des volumes mais les prix sont à nouveau à la baisse avec en moyenne moins 10 €/Hl.
- ✓ **Le marché Bio** reste très dynamique en volume, en IGP et AOP. Les prix sont en revanche en baisse sensible mais restent nettement au-dessus des cours du conventionnel en IGP.

Des résultats prévisionnels en forte baisse



Après 3 années relativement stables, l'EBE baisse sensiblement, et plus ou moins en fonction de l'impact du gel et du fait que les exploitants soient assurés (environ 35%) ou non contre le risque climatique. A noter qu'il n'y a pas de variation significative liée au coût des charges. La forte augmentation des intrants intervenue au 2^e semestre n'aura pas d'impact sur ce millésime.



Ce qui est vraiment spécifique au millésime 2021, c'est l'**impact de l'assurance multi-risques climatiques**. Les exploitants assurés, avec des niveaux de franchise faibles (10%) et de capital assuré élevé, verront leur résultat très peu impacté en 2021, même avec des pertes élevées. En revanche, la population non assurée verra son résultat chuter même si les conséquences en trésorerie ne seront visibles qu'à partir de 2022.

Précautions de lecture

Les prévisions sont établies alors que la campagne de commercialisation est toujours en cours et que les exploitants n'ont pas réalisé les derniers arbitrages.

Les chiffres correspondent à des moyennes régionales. L'Occitanie est une grande région, avec une agriculture très diversifiée et des systèmes de production différents. La moyenne masque des écarts significatifs entre départements et exploitations. Il faut donc interpréter ces prévisions comme des tendances et non des résultats définitifs.

Méthodologie

Chaque Cerfrance réalise des simulations pour les productions les plus représentées sur son territoire, puis une synthèse régionale est effectuée en pondérant le poids de chaque département dans la production régionale.



LE REVENU DISPONIBLE ESTIMÉ 2021

Le revenu disponible sert à rémunérer le travail l'exploitant et à dégager une capacité d'autofinancement pour l'exploitation. A titre de repère, on considère que l'entreprise doit permettre de dégager un revenu disponible au moins équivalent au SMIC net (15 200 €) par UTHF, + 5% de l'EBE, pour pouvoir assurer à la fois la rémunération des exploitants et l'autofinancement de l'exploitation. Les estimations ci-dessous cachent des écarts parfois importants au sein d'une même filière. A la faveur d'un contexte beaucoup plus favorable en 2021, les productions céréalières devraient voir leurs revenus disponibles augmenter nettement. Par contre le revenu disponible en viticulture (et sur certaines productions arboricoles) sera fortement réduit, du fait des pertes liées au gel principalement. Le revenu disponible des exploitations d'élevage devrait rester stable ou en légère augmentation, sauf en canards gras, production pénalisée par une nouvelle épizootie de grippe aviaire.



Cette étude a été réalisée, avec le soutien du Club des Partenaires « Etudes et Observatoires Economiques Cerfrance », par Damien Ameline (Lot), Cathy Bigouin (Garonne-et-Tarn), Anne-Claire Durel (Midi-Méditerranée), Laura Granier (Midi-Méditerranée), Denis Réjaud (Midi-Méditerranée) et Sandrine Sabatier (Gascogne Occitane).

Les 7 chargés d'études des CERFRANCE de la région Occitanie ont fourni les données et les éléments de conjoncture pour alimenter les simulations départementales.

La mise en forme de la brochure a été réalisée par Stéphanie Lahaeye et Magali Roubière (Occitanie).

Merci à Agreste, FranceAgrimer et la DRAAF Occitanie pour leurs données statistiques.